

MEDUSE ISOMORPHE

Note d'Intention

Parce qu'elle avait été violée par Poséidon, Athéna a condamné Méduse à pétrifier ceux qui croisent son regard. Persée brandit devant Méduse son bouclier comme un miroir. Méduse se change alors en pierre. Méduse est celle qui n'a jamais accès à sa propre image. Méduse est condamnée au regard oblique. Elle devine plutôt qu'elle ne regarde, elle pressent plutôt qu'elle ne voit. Méduse est le regard qui fascine.

Au delà du récit porté par ce mythe, Méduse questionne l'image hypnotique, l'inerte, le monstrueux dans le quotidien. Nous avons donc choisi de tourner entièrement au téléphone portable afin d'être à même de piéger des images à la volée. Nous voulions que cette expérimentation soit assemblée sans ligne dramaturgique préétablie. Nous souhaitions filmer en conscience, mais au hasard des situations. Nous avons tenté de mettre en mouvement l'inanimé via les jeux de lumières et de mouvements de caméra. Méduse vit dans un univers de pétrification, autour d'elle gisent les sculptures de ses victimes, il nous paraissait donc important de questionner la beauté du geste et ce qu'il dessine sur l'image

Le Noir et Blanc en soulignant les lignes de corps et les contrastes, apporte à notre projet une part d'étrangeté, et renforce la clarté de ce regard qui ne peut jamais aller directement à son sujet. Méduse n'a accès qu'à une partie d'un tout, un univers de gris et de blanc mêlés au rouge du sang. Nous avons choisi d'incruster des photographies afin de témoigner de la fixité de Méduse. Elles sont comme des instantanées de sa propre mort. Enfin le montage a été réalisé de manière à ce que les images résonnent entre elles, que cette expérimentation se construise comme une composition picturale, touche par touche.

L'usage du masque et le jeu avec la tête coupée confère à Méduse une étrangeté burlesque, lui donnant tour à tour une bonhomie cruelle et un côté attachant. L'emploi ou non du masque permet par ailleurs d'humaniser le personnage tout en lui conservant un aspect sacré. Enfin nous avons choisi une musique d'Eliane Radigue (Islas Resonantes) afin de souligner l'aspect inquiétant mais aussi envoûtant de Méduse. Cette voix est une incantation à briser les portes des prisons, à crier sa joie et sa douleur, pour elle qui a été violée puis décapitée. Comme Méduse nous avons tenté de sortir des codes, proposant une évocation poétique de son personnage en mêlant vidéos, photographies, objets mais aussi exploration littéraire.

De sa statue de pierre, les lèvres serrées de Méduse grincent. Méduse nous communique les mots des emmurées, elle est la voix de ceux qui cherchent désespérément une lumière dans ce monde inerte. Méduse se moque des codes du langage et de l'image, elle les prend, les détourne, les réinvente. Elle est Méduse, monstre femelle, éternelle enfant, fascinante, abrupte. Donner à entendre le langage des pierres, communiquer avec l'inanimé, briser son statuaire, tel est certainement le désir profond de Méduse, son rêve, son obsession. Elle est l'art qui se cherche.

Gabrielle F.